Le Monde
Samedi 17 septembre 2011

Un « théâtre » chez les Gaulois

Archéologie Les traces d'un monument hémicyclique antérieur à la conquête romaine ont été mises au jour sur le site de Corent. Une première

Le théâtre gallo-romain découvert à Corent. Son prédécesseur gaulois a été dégagé au-dessous. B.-N. CHAGNY

Stéphane Foucart

Corent (Puy-de-Dôme)
Envoyé spécial

Il faut l'avouer, les sites gaulois ne sont jamais très spectaculaires. Ici, nul édifice debout, nulles belles pierres, mais des estampes ténues imprimées dans le sol – trous de poteaux, marques de palissades, citernes… – qui suggèrent, en négatif, des bâtiments de bois et de torchis dont il ne reste rien ou presque. Mais les chercheurs peuvent parfois, dans ce « presque rien », faire de saisissantes découvertes.

C'est le cas de l'équipe d'archéologues qui travaille sur le site de Puy-de-Corent (Puy-de-Dôme). Elle fouille ce haut lieu du peuple arverne depuis près de dix ans et vient d'y mettre au jour les vestiges d'un monument étonnant : un « théâtre » gaulois, daté d'environ 80 à 60 avant notre ère. Soit une génération au moins avant la conquête romaine, achevée en 52 avant J.-C. par Jules César.

« Si la datation se confirme, il s'agit d'une découverte extraordinaire et extraordinairement intéressante, estime l'archéologue et historien (CNRS) Jean-Louis Brunaux (Laboratoire d'archéologie de l'ENS-Ulm), qui n'a pas participé aux fouilles. *Ce serait la première fois qu'un tel édifice antérieur à la conquête est découvert. »* Connu aux plus hautes époques dans les mondes grec et latin, ce type de structure était jusqu'à présent réputé inconnu chez les peuples gaulois.

L'exhumation s'est faite en deux temps. *« En fouillant aux abords immédiats de la grande place centrale et du sanctuaire dégagé au début des années 2000, nous avons d'abord découvert un petit théâtre gallo-romain dont la construction remonte sans doute au premier siècle de notre ère*, raconte l'archéologue Matthieu Poux, professeur à l'université Lyon-II et responsable du chantier de Corent. *Puis, en démontant le podium, nous avons mis au jour, sous le théâtre gallo-romain, une surface presque hémicyclique bien délimitée, pavée de petits cailloux et de tessons d'amphores, à la manière des places publiques déjà découvertes sur le site. »*

Cette surface en forme de fer à cheval était-elle bel et bien l'*orchestra* d'un « théâtre » ? D'abord, elle est presque superposable à celle du théâtre gallo-romain édifié au-dessus et légèrement décalé vers le sud – décalage sans lequel le théâtre antérieur n'aurait jamais été trouvé. Ensuite, la découverte, les 13 et 14 septembre, d'alignements de trous de poteaux en rangées de demi-cercles autour de cette surface semble le confirmer : des gradins, montés sur une structure de bois d'une vingtaine de mètres de côté, devaient encercler cette *orchestra*. C'était donc un théâtre.

> « On n'y jouait sans doute pas des tragédies d'Euripide »
>
> **Matthieu Poux**
> archéologue

Mais, de toute évidence, pas au sens entendu par les Grecs et les Romains. *« On n'y jouait sans doute pas des tragédies d'Euripide*, plaisante Matthieu Poux. *Il s'agissait vraisemblablement d'un lieu de réunion des notables, de délibération, ou d'une sorte de tribunal. »* Exceptionnelle, la découverte d'un tel édifice de réunion – qui pouvait sans doute accueillir un peu plus d'une centaine de personnes, selon l'estimation de Matthieu Poux – n'est pourtant pas si étonnante.

Dans son récit de *La Guerre des Gaules*, César évoque en effet souvent des institutions politiques gauloises fondées sur la délibération et l'élection. A propos de certains peuples – les Eduens, les Allobroges notamment – le général romain fait souvent référence à un personnage typiquement gaulois, le « vergobret », aristocrate élu par ses pairs à la magistrature suprême, mais pour un temps limité.

Le géographe grec Strabon nous dit aussi que, chez certains peuples, deux magistrats sont élus, l'un pour les affaires militaires, l'autre investi du pouvoir civil, un peu à la manière du système des consuls romains. *« On a donc des institutions gauloises très proches, dès les Ier et IIe siècles avant notre ère, de certaines institutions romaines*, explique Matthieu Poux. *Et, puisqu'on n'imagine guère des assemblées de riches notables délibérant accroupis par terre, il ne serait pas surprenant qu'on finisse par découvrir des édifices de réunion. »*

Au reste, une mention explicite de tels lieux existe dans la littérature antique. Vers 100 avant notre ère, le philosophe et astronome grec Poseidonios d'Apamée (vers 135-51 avant J.-C.) voyage en Gaule. Celui qui est l'une des puissances intellectuelles majeures de son temps fait œuvre ethnographique en décrivant les mœurs des peuples gaulois qu'il rencontre. De maigres fragments de ses textes sont parvenus jusqu'à aujourd'hui grâce aux auteurs ultérieurs qui l'ont cité. Or que dit l'un de ces fragments ? Que certains Gaulois, *« réunis dans un théâtre, collectent de l'argent ou de l'or* (…) *; après avoir reçu une garantie quant au don, ils le distribuent à leurs proches les plus chers ; ils s'étendent alors sur le dos au-dessus de leur bouclier et un des hommes présents leur tranche la tête de son épée »*.

Ce rituel – mais peut-être ne s'agit-il que d'une manière de rendre justice –, dont le philosophe grec n'a vraisemblablement pas percé le sens, demeure largement énigmatique. *« Toujours est-il que Poseidonios utilise bel et bien le terme* theatron, *qui a souvent été traduit par "lieu public", puisque de tels monuments étaient impensables chez les peuples gaulois »*, dit Jean-Louis Brunaux. C'est probablement ce type d'édifice qui a été découvert.

La mise au jour du « théâtre » de Corent écorne un peu plus le cliché de populations gauloises sauvages, puis « civilisées » par l'arrivée des Romains. L'architecture des théâtres gallo-romains – une soixantaine ont été découverts en France – semble même s'inspirer de ces archaïques « théâtres » gaulois. *« L'*orchestra *des théâtres grecs est généralement circulaire, celle des théâtres romains est semi-circulaire*, raconte Matthieu Poux. *Les spécialistes se sont longtemps demandé pourquoi l'*orchestra *des théâtres gallo-romains avait une forme de fer à cheval. La forme de la structure gauloise que nous avons mise au jour est précisément celle d'un fer à cheval : si les théâtres gallo-romains sont si atypiques, c'est sans doute qu'ils s'inspirent des structures indigènes qui préexistaient. »* Et dans lesquels se tranchaient certainement, outre les têtes, les affaires politiques – l'actualité récente suggère la pérennité de cette coïncidence.

Rêvons un peu : Corent est une bonne candidate au titre de capitale du peuple arverne et elle était encore occupée au moment de la Guerre des Gaules. Or, selon César, Vercingétorix, jeune aristocrate arverne, s'est opposé à l'assemblée des notables de son peuple, majoritairement proromains. A quel endroit le jeune prince gaulois a-t-il plaidé sa cause devant ses pairs ? Peut-être exactement ici. ■

La capitale des Arvernes, une quête sans fin

C'EST une histoire de fous. L'identification de la capitale du peuple arverne est une enquête qui semble ne pas devoir connaître de fin. Mais la découverte, courant septembre, d'un « théâtre » d'époque gauloise à Corent (Puy-de-Dôme), donne de nouveaux arguments à ceux qui y voient la grande cité de ce peuple gaulois.

Les tenants des diverses thèses ne s'entendent ni sur le nom antique de la ville ni sur sa localisation actuelle. S'agit-il, comme le dit explicitement le géographe grec Strabon (vers 58-25 avant J.-C.), d'une certaine Nemossos, qui se serait trouvée sur les bords de la Loire ? Ou s'agit-il de la fameuse Gergovie, lieu de la bataille remportée par Vercingétorix sur César en 52 avant notre ère ? Dans *La Guerre des Gaules*, le général romain ne dit jamais clairement que Gergovie est la capitale des Arvernes, mais il le laisse néanmoins entendre… De plus, la totalité des spécialistes estiment que c'est bel et bien sur le site actuel de Gergovie que s'est tenue la fameuse bataille du même nom : les restes de camps romains et les vestiges d'armes retrouvés sur ce qui a tous les traits d'un champ de bataille semblent le confirmer. Gergovie l'antique est bel et bien située à l'endroit actuellement connu sous le nom de Gergovie ; ce serait là la capitale des Arvernes. Tout simplement.

Deux sites candidats

Fin de l'histoire ? Pas tout à fait. Car, comme le dit l'archéologue Matthieu Poux (université Lyon-II), fouilleur de Corent, *« l'occupation du site de Gergovie ne semble remonter qu'à la guerre des Gaules ou tout juste avant »*. La fameuse bataille pourrait donc n'avoir pas eu lieu sur le site d'une capitale, mais à quelques kilomètres de là, sur un lieu-dit nommé Gergovie. Et ce quitte à penser que César ait rédigé son récit un peu vite – laissant entendre que Gergovie était une cité d'importance, ce qu'elle n'était pas.

La capitale arverne pourrait donc être Nemossos, citée par Strabon comme telle. Deux sites semblent de bons candidats : Corent, à quelque 8 kilomètres au sud-est de Gergovie, et Gondole, à 8 km plus à l'est. Les deux cités sont également proches de Gergovie, et leur occupation est plus ancienne que leur concurrente. Gondole, incomplètement fouillée, a livré d'importants vestiges liés notamment à une activité artisanale, mais pas d'indices clairs que le pouvoir politique y siégeait. A Corent, au contraire, les archéologues ont notamment mis au jour ces dix dernières années un sanctuaire, un centre de frappe monétaire et un habitat de prestige – comme en témoignent des bijoux de prix retrouvés sur place. La découverte d'un « théâtre » antérieur à la conquête romaine, probable lieu de délibération politique, renforce la possibilité que la cité fouillée à Corent soit la Nemossos de Strabon… Hélas ! Ni Corent ni Gondole ne sont en bord de Loire, comme le dit Strabon de Nemossos… Mais il est vrai que les deux sites sont situés sur des collines au pied desquelles coule l'Allier, un affluent de la Loire que le géographe grec a pu confondre avec celle-ci…

Ce n'est pas tout. Le médiéviste Emmanuel Grélois (université Rennes-II) a récemment exhumé un court texte du XIe siècle dans lequel l'éminence du Puy-de-Corent est dénommée *Mons Arvernicus*. C'est-à-dire le « mont des Arvernes ». Or, rappelle Matthieu Poux, *« il est fréquent que les capitales gauloises finissent par prendre le nom de leur peuple, comme Paris, capitale des Parisii »*. Ce bref écho de l'Antiquité dans un texte du Moyen Age ne suffira pas à trancher la question. Mais il plaide assurément pour faire de Corent la Nemossos de Strabon, et la capitale des Arvernes. ■

S. Fo.